

23 octobre 2022
19e dimanche
après la Trinité
Marc 2, 1-12

1 Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capharnaüm ; on apprit qu'il était à la maison. 2 Beaucoup de monde s'y rassembla, si bien qu'il ne restait plus de place, même pas dehors devant la porte. Jésus leur annonçait la parole de Dieu. 3 Des gens arrivent, lui amenant un paralysé porté par quatre d'entre eux. 4 Comme ils ne pouvaient pas le présenter à Jésus, à cause de la foule, ils ouvrent le toit au-dessus de l'endroit où était Jésus ; par ce trou, ils descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. 5 Quand Jésus voit leur foi, il dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » 6 Quelques spécialistes des Écritures, qui étaient assis là, raisonnaient en eux-mêmes : 7« Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il fait insulte à Dieu ! Qui peut pardonner les péchés ? Dieu seul le peut ! » 8 Jésus comprit aussitôt ce qu'ils pensaient et il leur dit : « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? 9 Est-il plus facile de dire au paralysé : “Tes péchés sont pardonnés”, ou de dire : “Lève-toi, prends ton brancard et marche” ? 10 Eh bien, je veux que vous le sachiez : le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les

péchés sur la terre. » Alors il s'adresse au paralysé : 11« Je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre chez toi ! » 12 L'homme se leva, prit aussitôt son brancard et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et ils louaient Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! »

En voici des gens persévérants, des amis sur qui compter ou même tout simplement des hommes qui se soucient d'autres, de ceux que personne ne regarde, ou qui sont rejetés sur le bord du chemin comme un aveugle ou un paralysé, comme le paralysé de l'histoire de ce matin.

Il y a la foule dans notre histoire, elle fait obstacle au paralysé. Elle est partout, devant la porte, devant les fenêtres, la maison est pleine à craquer de toute cette foule qui vient écouter Jésus. La foule, elle est toujours ambiguë, elle est versatile. C'est elle qui cloue au pilori, c'est elle qui fait des rois, c'est elle qui écoute et qui croit, c'est elle qui conspu. Elle suit, elle se rassemble, elle vient à Jésus, elle est manipulée, et retournée.

Aujourd'hui, elle empêche la mission des amis, ou la complique, elle leur permet peut-être de s'engager aussi, de persévérer. C'est une

masse d'individus, qui ne sont pas identifiés, une somme d'individus indistincts.

Mais ici, parmi la foule, il y a finalement des gens bien identifiés, des scribes. Ce sont les « sachant », les savants, les interprètes officiels des Ecritures, des spécialistes ceux-là. Ils sont là, à scruter Jésus, guettant son faux pas, son blasphème.

Et ils trouvent matière à accuser. Jésus, s'arrogé le droit de pardonner les péchés. Qui est-il cet homme pour offrir le pardon ? Pour qui se prend-il ?

C'est Dieu seul qui peut pardonner, pas un simple homme. De plus, le pardon suppose aussi des rites, des sacrifices, un jour dédié : le Yom Kippour. Par cette parole, Jésus balaye tout. Oui, le Dieu de l'Ancien Testament est le Dieu du pardon, du Yom Kippour et c'est déjà nouveau dans le monde dans lequel vit le peuple d'Israël, dans un monde polythéiste où les dieux se jouent des hommes, comme de marionnettes. Le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu qui veut être avec les hommes, qui veut une relation avec les hommes, avec les femmes, avec son peuple.

Mais Jésus va plus loin, il n'y a plus un endroit unique pour recevoir le pardon, il n'y a plus une liste de règles à respecter, il y a la foi, l'espérance dans ce texte.

Dans ce récit, c'est l'espérance et la confiance de ces gens qui amènent le paralysé à Jésus, il y a ce geste plein de foi. Avec persévérance, ces gens-là, ils atteindront Jésus. Et il faut oser, avoir de l'audace, devant tout le monde, enlever le toit, et descendre le paralytique au milieu de la foule. Mais ils y croient, fort.

Ça marche, si je puis dire. Jésus se tourne vers eux. Il s'arrête et prend le temps de les regarder. Il voit leur foi et il dit : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés ! » N'est-ce pas étrange comme première parole vis-à-vis de cet homme ? On aurait pu imaginer autre chose, d'autres paroles comme salutation... Mais, finalement, n'est-ce pas cela la plus grande des choses ? La libération par le pardon : elle remet debout celui qui était accablé par les remords, elle redonne la parole à celui qui était muet de honte, elle donne un horizon à celui qui ne voyait plus que l'obscurité autour de lui.

Et nous avons tous besoin du pardon, nous avons tous besoin de recevoir une Parole d'amour et de bienveillance, une Parole qui relève parce que nous faisons tous des erreurs, nous vivons tous des échecs, nous trébuchons tous dans notre vie.

Jésus voit l'homme avant le handicap, avant la nationalité, avant la classe sociale, le métier, ou même la religion. Il voit l'homme qui vient à lui.

Et l'homme alors ? Celui qui est sur son grabat ? A-t-il au moins demandé quelque chose ? On ne sait pas, il n'a pas la parole, il est transporté, là à la vue de tous, sur son grabat, devant Jésus. On peut se demander, est-ce malgré lui ? Mais Jésus va lui redonner le rôle principal de sa vie, il va lui permettre d'agir :

« *Lève-toi, prends ton grabat et rentre chez toi.* » « *Lève-toi* », c'est le même mot pour évoquer la résurrection ! « *Prends ton grabat* », ton passé fait partie de toi, c'est ton histoire. On ne peut pas faire comme si de rien n'était, et tout oublier. Pour le cas du paralytique, c'est entièrement qu'il est appelé à se lever, avec toute sa vie. « *Et rentre chez toi* », c'est dans ta vie, dans ta vie quotidienne, que Dieu t'offre la résurrection, une vie nouvelle.

La question que nous pouvons nous poser à la lecture de ce texte, ou que le texte nous pose : Qui suis-je dans cette histoire ? Est-ce que je suis la foule, qui n'est pas prête à faire de la place à celui qui est différent et qui a d'autres besoins que moi ? Est-ce que je suis

la foule, qui cache la Bonne Nouvelle à d'autres ? Est-ce que je suis ces amis qui osent, imaginent, espèrent de tout leur cœur ? Est-ce que je suis un scribe ? Méfiant et suspicieux ? Est-ce que je suis le paralytique qui attend une parole qui me libère ? Comme vous pouvez l'imaginer, je ne suis jamais complètement l'un ou l'autre, je suis parfois la foule qui suit, le scribe ombrageux, l'ami fidèle ou le paralytique assoiffé d'une vie nouvelle. Je retiendrai particulièrement une chose de ce récit, l'histoire nous invite, nous exhorte à oser, à imaginer, à avoir de l'audace à l'image de nos quatre amis. Puissent-ils être une forme de libération dans notre foi, dans notre manière d'aller vers les autres, d'aller vers Dieu.

Amen !